



Bienvenue

Le Salon est ouvert,
l'histoire vous attend.

Ici, le temps ralentit.
Avant d'ouvrir ce chapitre...
laissez le monde derrière vous.
Chaque page est une porte.
Chaque mot, un passage.
L'histoire vous attend déjà.

Entrez...

CHRISTINE LABAT

LES ÉCURIES D'AURITZ

- TOME 1 -

LE MORS Des FAILLES

PRéambULE

Il existe des lieux qui paraissent attendre les vivants. Des lieux où le silence possède une densité étrange, presque organique. Où les murs gardent la mémoire des voix, des gestes, des peurs et des absences longtemps après le départ des êtres qui les ont traversés.

Le domaine d'Auritz faisait partie de ceux-là. Perdu au cœur des montagnes basques, entre forêts épaisses et routes noyées de brume, le domaine apparaissait rarement sur les cartes modernes autrement qu'au détour d'un vieux chemin forestier ou dans quelques articles consacrés aux grandes lignées équestres de la région.

Les gens du village en parlaient peu, ou seulement à demi-mots à l'image des endroits capables de réveiller quelque chose que l'on préférerait laisser dormir.

On racontait pourtant beaucoup de choses sur Auritz : des histoires de chevaux devenus fous, de femme partie sans jamais revenir réellement, de nuits où les écuries respiraient sous les tempêtes.

Dans les montagnes, les légendes naissent souvent là où les êtres humains refusent de regarder la douleur en face. Le domaine d'Auritz était l'un de ces lieux.

Les chevaux du domaine savaient reconnaître les failles chez les humains. Ils les sentaient dans leur respiration, dans leurs mains, dans leurs battements suspendus de leurs cœurs devenus trop lourds. Ils savaient quand quelqu'un avançait avec une peur enfouie sous la peau. Ils savaient aussi quand une âme commençait doucement à se fatiguer de porter seule tout ce qu'elle retenait depuis trop longtemps. C'était peut-être pour cela que certains chevaux devenaient dangereux. Pas parce qu'ils étaient mauvais mais parce qu'ils refusaient les mensonges.

Nox était de ceux-là. Un étalon noir immense que plus personne n'approchait sans crainte. Un cheval capable d'une violence aussi brutale qu'une fidélité absolue envers les rares êtres qu'il acceptait encore près de lui.

Certains disaient qu'il portait quelque chose des ombres d'Auritz dans ses yeux. D'autres prétendaient qu'il avait simplement trop vu. Quand bien même, la vérité est parfois plus simple : les êtres meurtris par la vie se légitimaient entre eux.

Lorsque Isaline Valcourt accepta le contrat proposé par le domaine, elle croyait venir sauver un cheval difficile. Rien de plus.

C'était ce à quoi elle se dédiait depuis quelques années. Elle écoutait les animaux que les autres abandonnaient trop vite. Ceux que l'on qualifiait d'ingérables. Les chevaux qui avaient trop peur, trop de colère ou trop de mémoire dans le corps pour continuer à supporter la brutalité humaine. Elle connaissait leurs regards, leurs défenses. Alors elle avait accepté le contrat d'Auritz avec la lassitude d'une femme qui avançait encore alors qu'elle ne savait plus très bien pourquoi.

Elle ne pensait pas trouver un domaine compliqué, un propriétaire froid. Elle pensait repartir quelques semaines plus tard. Elle ignorait encore

qu'Auritz n'était pas seulement un lieu. C'était un territoire de blessures ancestrales. Un endroit où les silences avaient fini par devenir plus lourds que les mots, où chacun survivait derrière des murs soigneusement construits autour de ses propres failles.

Au centre de ce domaine noyé de brume il y avait Soren Auritz. Un homme qui portait la culpabilité. Un homme qui avait appris très jeune à tenir debout au milieu des ruines sans jamais demander à être relever. Un homme devenu si habitué à perdre qu'il avait fini par croire qu'aimer quelqu'un revenait forcément à le condamner un jour.

Isaline ignorait encore tout cela. Elle ignorait qu'elle reconnaîtrait immédiatement chez lui cet effondrement particulier des êtres qui avaient trop longtemps porté les autres avant eux-mêmes.

Certains humains devenaient impossibles à approcher lorsqu'ils avaient passé trop d'années à survivre dans la peur de souffrir encore. Au fond, elle n'était pas venue à Auritz pour sauver qui que ce soit. Elle était venue apprendre que l'amour adulte ne guérissait pas miraculeusement les blessures. Il offrait simplement un endroit où elles n'avaient plus besoin d'être cachées pour mériter d'être aimées.

Cette histoire ne parle pas seulement d'amour. Elle parle de ce moment rare dans une vie où deux adultes cessent enfin de vouloir être sauvés pour simplement accepter d'être vus entièrement avec leurs cicatrices, leurs lassitudes et leurs parts d'ombre. Certaines histoires d'amour ne ressemblent pas à des débuts. Elles ressemblent davantage à des retours à la vie.

Le prochain chapitre arrive bientôt au Salon des Récits

à suivre...

Auto édition par Naya387 - © naya387.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ce que vous venez de lire
n'est qu'un fragment.

Le reste est encore dans l'ombre et
certaines vérités préfèrent attendre...

À bientôt au Salon.

Auto édition par Naya387 - © naya387.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.